

## Le documentaire prend le maquis ardéchois

Vingt-sixième édition tempétueuse pour les Etats généraux du film documentaire de Lussas

### Cinéma

#### Lussas (Ardèche)

La 26<sup>e</sup> édition des Etats généraux du film documentaire de Lussas – écrin de verdure et de rocaïlle, juché dans les hauteurs de l'Ardèche – s'est faite cette année la chambre d'échos de plusieurs colères. La première d'entre elles s'est incarnée dans le mouvement toujours vivace des intermittents du spectacle. Le festival, qui s'est tenu du 17 au 23 août, a affirmé sa solidarité avec ces acteurs indispensables de la culture, en leur donnant une tribune et des espaces de débats.

C'est, par ailleurs, dans un relatif contexte de crise que s'est ouvert ce rendez-vous prisé du cinéma documentaire. Privé cette année d'une importante subvention européenne, le festival a dû fermer une salle de projection. Face à l'affluence des spectateurs, dont beaucoup n'ont pu accéder aux séances, on mesure la difficulté d'une telle décision.

En dépit de ce climat, Lussas ne cesse d'être un lieu exigeant de réflexion et d'ouverture. Avec sa section consacrée à l'histoire du documentaire des Pays-Bas, ses séances en plein air – où l'on a pu notamment voir *Maidan* de l'Ukrainien Sergueï Loznitsa – ou encore ses focus sur les œuvres du Suédois Eric M. Nilsson et du Hongrois Sandor Sara, le festival a offert un florilège d'images, façonnées dans la glaise du réel.

Parmi elles, les deux ensembles les plus stimulants furent ceux consacrés aux images des révoltes contemporaines et à l'histoire du documentaire italien. Intitulé *Soulevements, révoltes, le sursaut des images*, le premier a accueilli un splendide essai climatique du Britannique Peter Snowden, *The Uprising*. Elaboré à partir d'images d'amateurs prises par les manifestants des « printemps arabes », le film raconte une révolution imaginaire et s'achève sur les mots emblématiques de l'anarchiste russe Pierre Kropotkine : « Des siècles d'injustice et d'oppression, des éternités de mépris envers les soumis et les pauvres ont préparé l'orage. »

S'appropriant elle aussi des vidéos anonymes, trouvées sur YouTube, la réalisatrice iranienne

Bani Khoshnoudi enregistre à son tour la tempête qui gronda en Iran en 2009. Par l'intelligence de son montage et l'usage exemplaire de l'archive, les récurrences qui jalonnent l'histoire de son pays se dénouent, de la révolution islamique de 1979 au temps présent. La forme collective, passée au filtre de la création, voisine avec celle de *Eau argentée*, *Syrie autoportrait* de Ousama Mohammad et Wiam Simav Bedirxan. Ces révolutions politiques, qui établissent le pouvoir de la technologie numérique, entérient des révolutions esthétiques.

#### De magnifiques raretés

Quant à l'excellent panorama *Histoire de doc: Italie*, habilement concocté par le programmateur Federico Rossin et l'ancien directeur de la Cinémathèque de Rome, Adriano Arpa, il permet de prendre la mesure de mutations esthétiques, au diapason des turbulences sociales. Du fascisme (illustré notamment par le film propagandiste *Littoria* de Raffaello Matarazzo) à l'après-guerre, en passant par la difficile entrée dans la modernité, c'est l'archéologie du néoréalisme italien qui s'est dépliée sous nos yeux conquis.

Parmi cette série de courts-métrages, on trouvait de magnifiques raretés, dont *Gente del Po*, le premier film que Michelangelo Antonioni tourna en 1943 dans lequel s'affirme déjà son style sophistiqué. Il résonne avec le non moins sublime *Comacchio* (1942) de Fernando Cerchio, filmé aussi dans le delta du Pô. Avec *Barboni* (Clochards), tourné en 1946 à Milan, Dino Risi nous fait entrer dans la misère de l'après-guerre, à travers le portrait humaniste de laissés-pour-compte. *Notes sur un fait divers* (1961), de Luchino Visconti, évoque le meurtre d'une adolescente, dans un style sec et froid. D'une durée de cinq minutes, le film a la puissance d'un long-métrage. Citons encore *Le Chant des fossés* (1961), de Cecilia Mangini, portrait d'une jeunesse prolétarienne, transcendé par le commentaire poétique de Pier Paolo Pasolini.

Autant de films traversés par des tempêtes sociales et esthétiques, au diapason de cette 26<sup>e</sup> édition du festival ardéchois, pour le moins tourmentée. ■

SANDRINE MARQUES